

Ma maison, à une autre époque

GARY SELBY (TRADUCTION LYNE GARIÉPY)

Entre 1948 et 1957, cinq de mes frères et sœurs, moi inclus, sommes nés dans cette grande maison blanche. En fait, il y avait tellement d'enfants dans notre cour, que les gens qui ne le savaient pas pensaient que c'était un orphelinat ou une école! À cette époque, il n'y avait ni la 117, ni l'autoroute pour aller vers Saint-Jérôme ou Montréal. Mon père, qui travaillait pour Canadair, devait voyager par l'arrière-route. C'était une époque bien différente à Prévost.

Au mois de mars dernier, une petite partie de l'histoire de Prévost disparaissait. En effet, «la maison», cette grande bâtisse blanche qui se tenait au coin des rues Victor et Louis-Morin depuis environ une centaine d'années, et qui depuis plus de 25 ans, jusqu'au mois de novembre dernier, était un lieu d'aide et de soutien pour plusieurs, a été détruite par les flammes. Une triste fin pour une construction qui a connu de multiples incarnations, et tenu un rôle important dans la communauté, au cours de son existence. Pour tous ceux qui la fréquentaient, la maison

était synonyme de réconfort, mais pour moi, cet endroit a toujours eu une signification particulière. Avant de devenir la Maison d'entraide, c'était le foyer de ma famille, les Selby.

C'est dans cette maison que nous avons eu notre première télévision. Il n'y avait alors que deux canaux américains, ainsi que la CBC, qui débutait sa programmation à 17 h. Le tout en noir et blanc. Notre numéro de téléphone se composait de quatre chiffres seulement. Nous chauffions la maison au charbon, tandis que notre mère préparait nos repas sur

une cuisinière au bois. Le laitier faisait ses livraisons à domicile tous les matins, alors que le livreur de pain passait, quant à lui, tous les après-midi. Nos voisins parlaient anglais avec un drôle d'accent. Majoritairement des juifs ayant fui l'Europe avant la Deuxième Guerre mondiale. Ou parfois après. Ma mère nettoyait la synagogue tous les vendredis. Il y avait le cinéma-restaurant Hammerman au coin de la rue. Cette communauté juive, autrefois d'une taille considérable et très active, est maintenant complètement disparue de Prévost



Photo courtoisie

La maison était grande, avec une cuisine, un salon et sept chambres. Il y faisait froid en hiver, et chaud en été. Elle était située de l'autre côté du lac Cyr. Les hivers avant ma naissance, on y récoltait encore la glace. L'été, c'était un endroit populaire pour la baignade. D'ailleurs, l'été était le meilleur moment. Tous les vendredis, il y avait un marché aux puces au coin des rues Morin et Louis-Morin. Vous pouviez tout acheter là-bas : un poulet vivant, des fruits, des légumes, etc. Tous les étés, mon père s'occupait de son jardin. Nous installions aussi une tente sur notre terrain, ainsi, lors des chaudes soirées d'été, on pouvait dormir à l'extérieur. Pendant la nuit, nous dévalisions son jardin.

Qu'est-ce qu'une maison, sinon qu'une collection de souvenirs, certains mauvais, mais bons pour la plupart. C'était notre maison. Tellement de gens maintenant disparus étaient venus nous visiter à cette maison. Mon cousin Lawrence était ainsi passé nous voir un jour. Il venait de s'enrôler dans l'armée et partait outre-mer. Il a été tué en service à l'âge de 19 ans. Ce fut une dure épreuve pour mes parents. Tout au long de ma vie, ils m'ont parlé souvent de lui. Ils n'ont jamais pu oublier.

Quelle chance nous avons eue d'avoir habité cette maison à ce moment unique. Les années passées dans l'amour et la chaleur de cette maison nous ont façonnées pour faire

de nous les personnes que nous sommes devenues. À Noël, nous avions toujours un grand sapin. Ma mère nous mitonnait des bonnes choses. C'était une occasion spéciale et merveilleuse. Pour Halloween, mes frères aînés jouaient des mauvais tours aux voisins. Nous vivions tous une vie spéciale, dans une maison spéciale, lors d'une époque maintenant disparue depuis longtemps. Tellement de belles occasions.

Une si grande famille qui vivait dans cette maison si grande. Maison qui a fait partie de nos vies. Mais un jour, ça devint trop difficile pour nous, les enfants de marcher la distance considérable que représentait le chemin jusqu'à l'école, à Shawbridge, avec la côte qu'il comportait. Ma mère et mon père ont alors pris la décision de déménager à Shawbridge, plus près de l'école. Le monde tel que nous le connaissions a alors pris fin. Maintenant, plus rien de ce monde n'existe. Le marché aux puces, la synagogue, Hammerman et le lac Cyr, ne sont plus que des souvenirs. Avec ma famille, nous parlons souvent de cette époque quand nous nous réunissons. Nous sommes si reconnaissants d'avoir pu vivre ces années dans cette maison.

Au fil des années, je passais devant «la maison». Je pouvais presque entendre mes frères et sœurs rire. Voir mon père travailler sur le terrain. Ou me rappeler la fois qu'il avait enterré «Jippi», notre chien bien aimé. Revoir ma mère encore jeune femme. Je me souvenais d'un temps maintenant disparu. Je me souvenais de la chaleur, de l'amour, de la joie d'une vraie grande demeure. Pour les gens de Prévost, elle restera dans les souvenirs en tant que «la maison». Pour ma famille et moi, elle restera pour toujours dans notre mémoire et dans nos cœurs en tant que notre foyer.



Il existe de nombreuses raisons pour consulter en chiropratique :

Mal de dos, mal de cou, torticolis, migraine ou mal de tête, douleurs dans les bras, engourdissements, otite à répétition, sciatique : sont des exemples...

Consultez pour un examen approfondi, un diagnostic et des conseils sur les traitements.

Dr^e Isabelle Cazeaux,
Chiropraticienne D.C.

• Technique douce et de précision •



Sur rendez-vous :
450-224-4402

Nouvelle adresse :
2894, boul. Curé Labelle,
bureau 104, Prévost

25 ANS

William J. Walter

DEPUIS 1986
SAUCISSIER

Le printemps est arrivé!

Une sélection incomparable
de saucisses
fraîches et fumées
de qualité vous est offerte
chez

William J. Walter St-Jérôme

65 VARIÉTÉS de SAUCISSSES

SANS GLUTEN



• Cassoulet maison • Rillettes de canard • Olives farcies • ÉPICERIE FINE

Dégustez!!! Dégustez!!! Dégustez!!!

617A Saint-Georges (coin Léopold Nantel)

Saint-Jérôme Tél.: 450 432-4026

www.williamjwalter.com

Dégustez!!!



NDLR : Nos deux cinéphiles Valérie Lépine et Luc Fournier sont reçus gracieusement au cinéma Pine de Sainte-Adèle tous les mois. Ils offriront ainsi les commentaires d'un gars et d'une fille sur le même film.

L'empreinte

Québec (2015). Réal. : Yvan Dubuc et Carole Poliquin. Avec la participation de Roy Dupuis. Musique: Jorane.

Ciné-fille – Ce documentaire tente de comprendre comment la culture autochtone du début de la colonisation a pu influencer les valeurs et les façons de penser des Québécois. Les historien, anthropologue, juriste, psychanalyste, sociologue, professeurs et poétesse (Joséphine Bacon) que Roy Dupuis rencontre apportent chacun leur perspective sur la façon dont le métissage des autochtones d'Amérique et des colons français d'avant la Conquête influence encore aujourd'hui la mentalité des Québécois et les distingue dans bien des cas des autres sociétés américaines.

Film très éclairant sur un pan de notre histoire que nous avons, selon plusieurs des personnes rencontrées dans le documentaire, totalement occulté. Particulièrement intéressant est le fait de comprendre comment le fait d'avoir caché pendant longtemps ce métissage a encore des effets sur notre inconscient collectif.

Les différentes personnes interviewées étaient toutes intéressantes, mais les connaissances de certaines d'entre elles auraient, à mon avis, eu avantage



à être mieux exploitées. J'ai par ailleurs aimé le fait que Roy Dupuis demande à chacun de ses interlocuteurs ses liens personnels avec les origines métissées et l'amour de la forêt des Québécois.

Outre le contenu, les images (quelques fois un peu répétitives) et la musique ajoutaient à la qualité de la production. – 8/10

Ciné-gars – Ce documentaire peut être une réponse à la tristesse qui se cache derrière la nécessité des Québécois de rire d'eux-mêmes. Rire pour oublier le deuil et la solitude. Ce film donne aussi une version non-académique de l'arrivée des Français en Amérique et probablement plus près de la réalité.

De bon choix d'intervenants et d'exemples nous démontrent qu'une société distincte, c'est plus qu'un référendum, c'est une manière de vivre et de trouver des solutions qui sont les nôtres.

Étrangement, à la vue d'un vieil arbre, je me suis dit que seule la nature connaît vraiment notre histoire. – 7,5/10